tant d'éclat, mirent d'abord toute l'Allemagne, et bientôt après, toute l'Eglise en rumeur. Le dominicain Tetzel, chef de la commission des indulgences, publia aussitôt, à Francfort sur l'Oder, des propositions toutes contraires ; et comme il était inquisiteur de la foi, fit brûler publiquement celles du dogmatiseur. Il tomba malheureusement dans des excès opposés, qui nuisirent infiniment à la bonté de sa cause. Un autre inquisiteur dominicain, nommé Jean Hostrat, exhorta le pape à n'employer que le fer et le feu, pour délivrer l'Eglise du fils de perdition qui tendait à la renverser. D'un autre côté, le savant Eckius, qui professait la théologie à Ingolstad, combattit l'hérésie naissante, avec autant de sagesse que de force et d'érudition. Mais Sylvestre de Priéro, confrère des deux inquisiteurs que nous venons de nommer, et maître du sacré palais, donna un écrit où il élevait le pape au-dessus de tous les conciles, et lui attribuait une autorité que Rome elle-même désavoua. Le novateur ne manqua pas d'en tirer des moyens nouveaux pour rendre cette puissance odieuse aux Allemands : tant il importe, dans la défense de la foi, de n'user que des armes de la foi même ; de ne pas donner lieu à une fâcheuse diversion en recourant à des systèmes et à des principes litigieux, qui laissent aux ennemis de la religion le même avantage qu'à ses défenseurs. Cependant Luther, contre son naturel, répondit à ses adversaires avec assez de modération. Il écrivit même en termes fort respectueux à Jérôme de Brandebourg, son évêque naturel ; et d'une manière plus soumise encore, au souverain pontife, protestant qu'il recevrait le jugement de Sa Sainteté, comme celui de Jésus-Christ qui parlait par sa bouche. On peut croire que ce génie fougueux et incapable de dissimuler long-temps était véritablement dans la disposition qu'il témoignait alors, et dont il affirma souvent ensuite la sincérité, en disant qu'à cette époque il n'était pas encore dégagé des vieilles erreurs. Quoi qu'il en soit, cette conduite lui gagna bien des suffrages. On se persuada que son hérésie n'avait d'existence que dans les préventions des ignorans et des prévaricateurs qu'il démasquait. C'est ce qui lui concilia principalement la bienveillance de son souverain, le duc Frédéric III, électeur de Saxe, prince généreux, rempli de probité, mais d'une piété si dépourvue de lumières, qu'après tant d'autres dupes du rigorisme et de la vertu simulée, on conçoit encore à peine qu'il se soit laissé fasciner à ce point.

L'empereur Maximilien vit d'un œil bien différent cette nouvelle doctrine. Alarmé des troubles qu'elle excita, tout en naissant, dans une bonne partie de l'Empire, il écrivit au pape Léon, pour le prier de rendre au plus tôt sa sentence, qu'il pro-